

Quelques Vierges du Mantois

À propos de l'Exposition Mariale d'Écouis

Par le docteur Paul ROUSSEL

La petite ville d'Écouis, dans l'Eure, possède une intéressante église collégiale, édifiée de 1310 à 1313, sous Philippe le Bel, par son ministre Enguerrand de Marignan et Alips de Mons, deuxième femme de celui-ci.

Construite avec sobriété, dans le style rayonnant du ^{xiv}^e siècle, la collégiale, dédiée à Notre-Dame, fut le siège d'un Chapitre de douze chanoines, qui l'occupèrent jusqu'à la Révolution. Elle devint, au moment du Concordat, l'église paroissiale d'Écouis, que ses chanoines ne devaient plus réoccuper. Elle est particulièrement célèbre par ses statues, ses stalles et par un magnifique Christ en bois sculpté qui est un des plus beaux de France et mérite de rivaliser avec celui bien connu de Perpignan.

Rien d'étonnant, après l'Exposition Mariale du Neubourg, à ce que l'église d'Écouis ait été choisie pour une nouvelle Exposition, qui s'y est tenue du 10 août au 12 septembre dernier. Placée sous le patronage des Beaux-Arts et d'un brillant Comité d'honneur, elle fut spécialement organisée sur l'initiative de M. Baudot, Inspecteur Général des Archives de France, et connut un vif succès. Il ne s'agit pas, cependant, d'une exposition nationale, mais d'une manifestation purement régionale. Toutes les statues, tous les objets exposés, ont été recueillis dans un rayon de 20 kilomètres autour d'Écouis. Que les cinquante-neuf numéros du catalogue proviennent d'un cercle aussi restreint – souvent de modestes églises de campagne – n'est pas le moindre objet d'étonnement du visiteur.

Ce n'est pas ici le lieu de citer tant de Vierges au sourire délicieux, portant sur leur bras gauche l'enfant mutin qui tient dans ses mains des fleurs, des fruits, une colombe: Madone du Roi, Vierge Royale d'Écouis, Vierge de Lisors, Vierges assises de Menesqueville, de Rosay et de Port-Mort, Vierges polychromées de Pont-Saint-Pierre, de Fouqueville et de

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut présentée lors de la séance des Amis du Mantois du 29/09/1954, puis publiée sous cette référence:

ROUSSEL (Paul), *Quelques Vierges du Mantois – à propos de l'Exposition Mariale d'Écouis*. Le Mantois 5 — 1954 (nouvelle série) : Bulletin de la Société « Les Amis du Mantois ». Mantes-la-Jolie, Imprimerie Mantaise, p. 27-29.

Guiseniers, Pietas de pierre, de bois ou d'albâtre, – pour ne noter que quelques-unes des pièces les plus caractéristiques de cette exposition.

Nous avons été frappés de l'absence presque totale de Vierges romanes et c'est une remarque qui s'applique à l'ensemble des expositions organisées dans nos régions. L'iconographie mariale de l'Île-de-France est une iconographie gothique et il faut remonter jusqu'à l'Auvergne pour trouver en grand nombre les vierges romanes assises, avec l'Enfant sur les genoux, si bien étudiées par Émile Male et Louis Brehier.

À juste titre, Louis Brehier rattache ces Madones romanes à la célèbre statue « en or très fin de la Mère de Dieu et à l'image de Notre-Seigneur, son Fils » assis sur ses genoux, que l'évêque Étienne fit élever par Aleaume, un de ses clercs, à Clermont-Ferrand, au milieu du ^x^e siècle. Cette statue-reliquaire disparut à la fin du ^{xviii}^e siècle, mais elle nous a été retrouvée par Brehier dans un manuscrit très ancien de Clermont. Elle servit de modèle aux nombreuses Vierges romanes d'Auvergne et fut l'objet d'un pèlerinage fréquenté pendant des siècles.

Brehier remarque très justement que ce type, inspiré de la Vierge de l'Évêque Étienne, ne fut pas abandonné à la fantaisie des sculpteurs et des imagiers. Il nous la montre : « Siégeant sur un trône, qui rappelle les trônes épiscopaux de cette époque, la tête droite vue de face, dans une pose solennelle, sans la moindre expression de tendresse, le regard fixe, maintenant de ses deux mains sur ses genoux l'Enfant-Jésus bénissant, dont l'attitude n'est pas moins grave. La frontalité du groupe est absolue : la tête de la Vierge et celle de l'Enfant-Jésus sont dans le même plan. Ce type iconographique, tout chargé de pensée, fut créé au lendemain du Concile d'Éphèse... Adopté en même temps à Byzance, à Rome et dans tout l'Occident, il montre dans Marie l'instrument de l'Incarnation, le Trône du Verbe Éternel qu'elle présente à l'adoration des hommes ».

Il m'aurait été très agréable de développer plus longuement ce rôle du Concile d'Éphèse dans l'iconographie mariale. À vrai dire, on trouve auparavant quelques effigies de la Vierge en Orient et à Constantinople et Saint Grégoire-de-Nazianze en parle dans une lettre de 382. Il n'est pas douteux, cependant, que les représentations mariales se sont multipliées après le Concile selon des règles fixes au point de vue des traits, des attitudes et même de l'arrangement et de la couleur des vêtements.

Pourquoi l'influence du Concile, si importante en Auvergne, a-t-elle été si minime dans l'Île-de-France et le Nord de la France ? Ce n'est pas ici le lieu d'aborder ce problème. Il n'est pas douteux, cependant, que très peu

de Vierges rappellent, plus ou moins, dans nos régions, les types des Madones romanes du Centre. Je n'en vois guère à citer que deux exemples : les Vierges en bois polychromes de Limay et de Gassicourt.

Suivant « *l'Album des objets mobiliers artistiques classés de Seine-et-Oise* », la Vierge de Limay daterait du ^{xiii}^e siècle et proviendrait de l'Ermitage Saint-Sauveur. Cette interprétation est rejetée par d'autres experts, qui se refusent à l'attribuer à Saint-Sauveur et la font remonter au ^{xii}^e siècle, ce qui paraît assez vraisemblable. La Vierge, assise sur un trône, présente au monde son enfant, qu'elle maintient de la main gauche tandis que deux Angelets tendent un voile sous les pieds de Jésus. Chose curieuse, nous retrouvons ces mêmes Angelets dans la statue de la Diège, qui orne l'Église de Jouy-en-Josas et qui est officiellement classée du ^{xii}^e.

La Vierge de Gassicourt, qui a échappé aux bombardements de Mantes, s'est réfugiée dans notre Collégiale. Elle appartient nettement au ^{xiii}^e et diffère de celle de Limay par la finesse des traits et la régularité des plis du manteau. L'enfant, décalé par rapport à sa mère, est assis sur le genou gauche de celle-ci et le groupe se distingue, à cet égard, de la frontalité des Vierges romanes classiques.

Avec la seconde moitié du ^{xiii}^e siècle apparaît une évolution profonde de l'iconographie mariale.

Dès le milieu du ^{xiii}^e siècle, on commence à représenter la madone debout et c'est à ce type que se rattachent la presque totalité des groupes de notre région. Les « Majestés » des siècles précédents deviennent de jeunes mères affectueuses, au visage rond et plein, au déhanchement plus ou moins marqué, à la coiffure en bandeaux, dont le sourire se pose sur l'enfant qui joue avec leur voile, leur tunique ou leur manteau et cesse d'être le monarque bénissant des statues auvergnates.

La Vierge en albâtre de Magny-en-Vexin, matière rare dans nos régions, est un joli spécimen de l'art du ^{xiv}^e siècle. Son élégance est rehaussée par la fleur qu'elle tient à la main et le manteau drapé avec souplesse en larges plis sur la hanche gauche – drapé que nous retrouvons plus tard très enveloppant dans la Vierge de Mézières-sur-Seine.

Ici encore, nous devons nous arrêter de nouveau à l'église de Limay qui possède une belle Vierge de la fin du ^{xiv}^e, dont le vêtement présente une particularité qui attire l'attention. Au lieu d'être drapé en travers du corps, il tombe verticalement dans le dos, découvrant les longs plis de la robe. S'agit-il de l'œuvre d'un artiste local ? M. le Curé de Limay prétend retrou-

ver sur la figure de la Vierge les traits de ses paroissiennes et nous aurions mauvaise grâce à le contredire.

L'église de Vétheuil devrait nous retenir plus longuement. C'est apparemment la plus riche en objets classés de notre région. En dehors de son rétable, de ses saints et de ses allégories, elle ne compte pas moins de trois Vierges du ^{xiv}^e et du ^{xvi}^e siècles. La plus intéressante, celle du ^{xiv}^e, est une Vierge assise au maniérisme charmant, que certains trouvent un peu outré. Les groupes du ^{xvi}^e, plus classiques, méritent eux aussi de fixer l'attention et il est heureux que les bombardements de la Seine aient sinon épargné, du moins ménagé un centre artistique aussi précieux.

La même remarque s'adresse à une petite église trop peu connue, voisine de Vétheuil: celle de Saint-Martin-la-Garenne, dont la base du clocher est du ^{xii}^e siècle. Elle possède quelques Vierges intéressantes, l'une au moins – apparemment du ^{xiv}^e – mériterait le classement. Une autre, que M. le Curé attribue au ^{xvi}^e, est une Vierge habillée, particularité assez rare en Seine-et-Oise. Nous passerons sur plusieurs saints Renaissance et de très curieux bâtons de Procession, pour regretter l'état l'abandon de la vieille église. Faut-il noter en passant qu'une chapelle latérale, provenant d'un ancien prieuré, a été transformée... en poulailler?

Il serait trop long de nous attarder sur la grande misère de certaines de nos églises: plusieurs menacent ruine. Tout près de nous, je visitais récemment celle de Soindres, qui possède plusieurs objets classés, dont une Vierge du ^{xv}^e. Hélas! il pleut dans l'église et la toiture appelle une réparation urgente.

Je me rends compte que je n'ai fait qu'effleurer ici ce grand problème de l'iconographie mariale dans le Mantois. En dehors des Vierges décrites ici très sommairement, plus de vingt seraient encore à étudier dont sept du ^{xiv}^e siècle, cinq du ^{xv}^e et huit du ^{xvi}^e. Et l'inventaire est certainement incomplet!

J'étais un peu jaloux des trésors de l'Eure, au début de ma visite à Écouis. Je le suis un peu moins maintenant et je crois pouvoir vous poser bien simplement, en terminant, la question qui m'obsédait pendant toute cette causerie: l'heure n'est-elle pas venue d'envisager bientôt, nous aussi, une exposition mariale du Mantois?